

Déclaration du Président de la République à la suite de l'appel de Manille

L'appel a été lancé et je remercie la sénatrice et Marion COTILLARD de l'avoir prononcé. Nous sommes en effet réunis ici, tous ensemble, responsables politiques, dirigeants de grandes organisations internationales, personnalités économiques, culturelles, universitaires, pour convaincre le monde, pour mobiliser les opinions publiques.

Je remercie Nicolas HULOT d'avoir pris cette initiative parce que si nous voulons réussir en décembre prochain, il faudra que les diplomates soient au meilleur ; ils le sont. Il faudra que les instances de l'ONU puissent accompagner ce processus ; elles y sont prêtes. Il faudra que nous puissions avoir avec les dirigeants de la planète les explications nécessaires, de manière à ce que les engagements soient pris. Mais il faudra aussi et surtout la mobilisation de l'opinion publique. C'est le sens de cet appel.

C'est un appel qui se fait ici, à Manille. Manille qui est, aux yeux du monde, un symbole de souffrance et d'espoir. La souffrance, c'est celle qu'ont vécue hélas les victimes des typhons, des tsunamis, des catastrophes, des tremblements de terre. Ce sont des centaines de milliers de Philippins qui ont été déplacés. La souffrance, c'est celle aussi que beaucoup imaginent avec la montée des eaux, la disparition des îles, l'augmentation et l'intensité même des tempêtes. Mais il y a l'espoir qui est aussi ici, à Manille. Espoir d'un peuple qui résiste, qui lui aussi face à l'épreuve, se soulève, se redresse et s'organise. C'est pourquoi nous voulions que ce soit à Manille que l'appel puisse être lancé.

Quel est le sens de cet appel ? C'est de pouvoir conclure à Paris, lors de cette conférence sur le climat, un accord général et contraignant, pays par pays, pour assurer que le monde ne connaîtra pas un réchauffement qui l'exposerait à des catastrophes encore bien plus considérables que celles que nous avons connues.

Il y fallait une voix, la vôtre, Monsieur le Président AQUINO, votre voix telle que je l'ai entendue lors des sommets internationaux, à l'ONU, où vous avez dit que nous pouvions tous faire quelque chose, prendre notre part, jouer notre rôle. Il fallait aussi des voix multiples, celles qui sont entendues ici. Il y fallait la voix française parce que la France, et c'est son honneur, c'est aussi son devoir, sait prendre lorsque c'est nécessaire ses responsabilités. Nous l'avons montré dans d'autres circonstances, face à d'autres épreuves.

Quel est maintenant le sens de cet appel ? C'est un appel à la justice. L'appel de Manille, c'est pour que le monde soit plus juste, entre les pays développés et les pays fragiles, entre les pays riches et les pays pauvres, entre les générations aussi, celles qui ont eu tout le temps, tout le loisir pour prélever des ressources sur la planète mais qui maintenant ont le devoir d'agir pour que leurs enfants, leurs petits-enfants puissent vivre, vivre tout simplement sur cette planète.

La justice, c'est aussi de permettre que tous les progrès de la science, de la technologie, de l'imagination humaine, de l'économie soient au service de la construction, de la préservation, de la réparation, de la prévention et non pas de la destruction. C'est la raison pour laquelle une alliance doit être conclue entre toutes les forces. Les forces des Etats, les forces économiques, les forces associatives, les forces culturelles pour que nous puissions faire vivre l'appel de Manille.

L'appel de Manille, c'est aussi l'imagination. C'est notamment à travers le Fonds vert, les financements innovants, tout ce qui peut permettre de capter, de mobiliser des ressources pour les mettre au service du développement. L'appel de Manille, c'est un appel à l'invention parce que la lutte contre le changement climatique, qui est à la fois une obligation, c'est aussi une opportunité, puisque ça va nous permettre d'inventer une croissance nouvelle, une croissance verte.

Nous allons être meilleurs. Meilleurs parce que nous sommes contraints de l'être ; meilleurs pour les énergies renouvelables ; meilleurs pour stocker de l'énergie ; meilleurs pour organiser nos villes, pour assurer nos déplacements ; meilleurs pour inventer des technologies zéro carbone ; meilleurs pour organiser notre fiscalité ; meilleurs pour même établir une concurrence entre les entreprises avec un prix carbone. C'est l'agenda des solutions qui sera finalement l'expression de notre invention.

Enfin, l'appel de Manille c'est un appel à la promotion d'un monde nouveau parce que ce qui est en cause, c'est un nouveau mode de développement plus juste, plus respectueux. C'est un monde où nous puissions nous dire que ce que nous faisons est utile, un monde où chaque pays prendra ses responsabilités en fonction de ses propres capacités, un monde où une solidarité nouvelle pourra voir le jour entre pays riches et pays émergents. Beaucoup ont, à un moment dans leur démarche politique, imaginé un monde nouveau. Ils n'ont pas toujours construit un monde meilleur mais celui que nous avons à l'esprit, c'est un monde vivable, c'est un monde humain et c'est ce qui nous permet de nous rassembler.

C'est LEVI-STRAUSS qui disait que « l'arc-en-ciel des cultures humaines aura fini de s'abîmer dans le vide creusé par notre fureur ». Il faut mettre un terme à la fureur et il faut mettre, dans le ciel, l'arc-en-ciel des cultures humaines. Ce monde, si nous le voulons, il sera dessiné à Paris dans trois cents jours. J'appelle donc les chefs d'Etat et de gouvernement à tout mettre en œuvre pour conclure un accord en décembre. J'appelle les forces de la jeunesse, les citoyens mais aussi les acteurs économiques, les artistes, les universitaires, à s'engager, à s'organiser pour nous élever, pour porter une cause qui peut tous nous rassembler.

Face à l'Histoire, il y a ceux qui la regardent, qui la contemplent, et il y a ceux qui la font. Aujourd'hui, il nous faut l'écrire. Ce sera à Paris dans trois cents jours.

Déclaration de M. Benigno Aquino III, Président de la République des Philippines, à la suite de l'appel de Manille

Our Manila Call to Action on Climate Change represents solidarity in action. We are hopeful that this joint call will help us gain momentum for a truly global initiative to address climate change. I extend my gratitude to President Hollande and the Republic of France, along with all nations of good will who have pledged action to address this global threat.

Over the past few years, the Philippines has found itself at the forefront of this issue. The impact of climate change on our people has been massive. For instance, the Christmas season is normally one of the most joyous portions of the year for us, and given the fact that we have over ten million Filipinos overseas, there are plenty of family reunions during this time. Unfortunately, recent years have transformed some of us in government, making us a little less joyous, and a little more tense and apprehensive. It has become a time in which we have to prepare for out of season typhoons that have hit us in increasing frequency. Allow me to explain : The rainy season in the Philippines typically lasts from June to November. However, Tropical Storm Washi in 2011, Typhoon Bopha in 2012, and Typhoon Hagupit in 2014 all made landfall in December. There was also Typhoon Mekkhala, which occurred in January of this year. Of course, this does not even include the storms of increasing magnitude that have hit us during the regular rainy season, such as Typhoons Nari and Haiyan in 2013.

Our administration has thus been confronted by a vicious and unsustainable cycle of destruction and reconstruction. In fact, Typhoon Hagupit managed to destroy the bunkhouses in Tacloban built in the wake of Typhoon Haiyan. Our primary objective is to stop this cycle of destruction and reconstruction, which is why we are building back better.

However, there is a truism that we must consider : When you fight Mother Nature, you cannot win. Hence, to address this issue, we must not just deal with the after-effects of climate change, but with its primordial causes. In this light, we, as a developing country, welcome that countries like France have emerged as champions of a global partnership to address this issue.

This statement, thus, is a welcome call to action : No longer can we be paralyzed by debates over the obligations of individual countries ; all of us must do everything we can, in the quickest and most impactful way possible. The choice before us is clear. We can either overcome this problem together, or together reap the consequences of apathy.

For this reason, it is incumbent upon us to conclude a universal climate change agreement in Paris later this year : one that is ambitious ; that is guided by science, and that allows developing countries to pursue their economic goals in the context of sustainable development.

Rest assured that the Philippines will continue to exert its utmost to address this issue, and follow through on the commitments outlined in this call to action. We stand in hope that many nations in the global community will do the same.

Thank you.